

commissaire de l'exposition initiée par le Centre des monuments nationaux. Assurément, la conjugaison des temps. Car si l'un meurt quand l'autre naît, l'archéologue helléniste et le Niçois nouveau réaliste partagent le goût du passé et une présence au monde, accueillant le progrès comme les souvenirs. Aussi, les « accumulations, coupes et inclusions » du « montreur d'objets » trouvent-elles sans mal leur place dans la noble maison du savant humaniste, entre les stucs, les mosaïques et les bois exotiques. À chaque pièce, son allusion : rasoirs, montres et petites voitures dans les appartements de Monsieur ; machine à coudre dans ceux de Madame ; cafetières et cuillères dans la salle à manger ; guitares et violons dans le salon de musique... Le sens est parfois double : tandis que sur le seuil, un tas de souliers en bronze rappelle l'enfer des camps où certains des Reinach périrent, dans les thermes, des *Vénus* en polyester moulées sur des mannequins de vitrine pervertissent la baigneuse classique. La réflexion sur le devenir poubelle des choses de la vie se poursuit au sous-sol où, face à la mer, pinces crocodiles, téléphones et fers à repasser couverts



**Arman** (1928-2005),  
*Casse-tête à la Tatlin*, 1995.  
THE ARMAN MARITAL TRUST

de coquillages semblent sauvés des eaux. Dehors, deux bicyclettes agglutinées issues de la même série « Atlantis » incarnent Philémon et Baucis, vieux couple hospitalier à l'image de Théodore et Fanny, héritière du clan Éphrussi dont le palais ravit, à l'autre bout du Cap.

**VIRGINIE HUET**

« Arman. Archéologie du présent »,  
villa Kérylos, impasse Gustave-Eiffel,  
Beaulieu-sur-Mer (06), tél. : 04 93 01 01 44,  
[www.villakerylos.fr](http://www.villakerylos.fr)

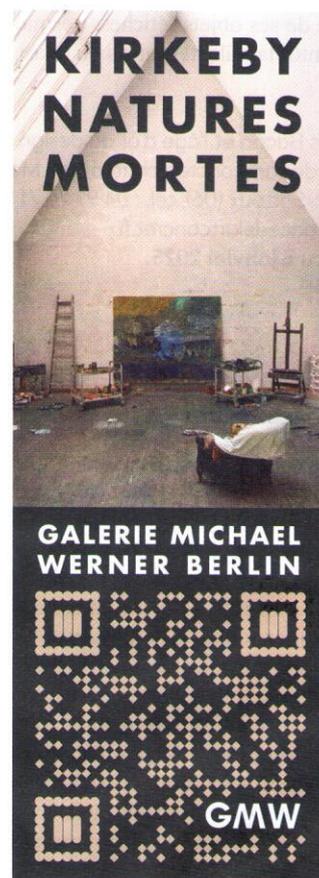
**Jusqu'au 22 septembre 2024.**

## MOUANS-SARTOUX/ ESPACE DE L'ART CONCRET

### Bacon, sauver les meubles

« Décoration moderne, mobilier en métal, verre et bois, tapis et luminaires » détaille, en lettres capitales, une carte de visite aux motifs Bauhaus et bleu pétrole. Établi à Londres, au cœur du très chic South Kensington, le commerce actif de 1929 à 1934 appartient – on s'en étonne – à Francis Bacon. Qui l'eût cru ? À ses débuts, le peintre de la violence et du cri dessinait donc des meubles. En attendant, au sommet du cube vert absinthe de la Donation Albers-Honegger, trois prototypes et une poignée d'archives venus de la Francis Bacon MB Art Foundation, créée il y a dix ans à Monaco par le mécène Majid Boustany (voir *Gazette* 2020 n° 38, page 204). Cette moisson maigre, proportionnelle à l'état embryonnaire des recherches, suffit à jeter un œil neuf sur les scènes d'intérieurs du maître de l'épouvante, où des morceaux de chair s'ébattent et se débattent en cage entre un lit, une chaise et une paire de rideaux, à jamais prisonnières d'un cadre flottant posé là par une gouache cubiste de 1929. À l'époque, Bacon a 20 ans, de l'ambition et des démons, avertit un portrait moite pris par Helmar Lerski. Et déjà, une dette envers les avant-gardes européennes, à commencer par le purisme de Fernand Léger.

Plus loin, une dizaine de hits des parrains du design se mêlent à ses coups d'essai : un tapis en laine tissé par la manufacture Wilton Carpets, une table miroir en acier tubulaire, un tabouret cintré en contreplaqué. Lignes sobres, formes vagues, matières neuves... Chareau, Perriand, Le Corbusier, Mallet-Stevens, Gray ou Mies van der Rohe ont au même moment les mêmes idées. À l'étage, un diaporama, une vitrine et trois murs enfoncent le clou : du canapé aux accoudoirs géants, immortalisés par son mentor Roy De Maistre, à la glace circulaire trônant dans son repère de Chelsea, Bacon vit et crée



**Francis Bacon** (1909-1992), tapis *Rug*, 1929,  
laine, 212 x 128 cm, Francis Bacon MB Art  
Foundation, Monaco.

© DROITS RÉSERVÉS © ADAGP, PARIS 2024